

Małgorzata Nossowska (UNIwersytet Marii Curie-Skłodowskiej w Lublinie)
ORCID 0000-0002-4754-2400

La Roumanie à l'ombre de Marie.
La Roumanie vue par la presse populaire de Paris à l'heure
de la Conférence de Paris

DOI 10.25951/4230

SUMMARY

Romania in the shadow of Maria. Popular French press about Romania during the Paris Peace Conference

During the peace talks, after the end of the Great War, special attention of the powers that took part in the deliberations was concentrated on such issues as delineating the borders of newly emerging countries, solving ethnic issues as well as on the danger of the Russian Revolution spreading over the area of Central Europe, or even further. All these key problems also concerned the Kingdom of Romania, a country that was in a very complicated political situation due to its conduct during the First World War. In order to support the diplomatic efforts of the Romanian delegation, Queen Marie went on a visit to Paris. Her presence in Paris attracted great attention of the French popular press, overshadowing reports related to any of Romania's political problems and decisions taken at the congress. The image of Marie created by press publications, which invoked her personal qualities, pro-Entente patriotism, and her heroic stance during the war, became synonymous with the image of Romania as a whole, and supported the queen in her efforts to obtain favourable decisions with regard to the final establishment of Romania's borders.

KEYWORDS: Paris Peace Conference, Maria Koburg (Marie of Romania), the popular press in France (newspapers with a mass circulation), the image of Romania in France, Romania at the Paris Peace Conference.

STRESZCZENIE

Rumunia w cieniu Marii. Popularna prasa paryska o Rumunii w czasie konferencji wersalskiej

Podczas rozmów pokojowych, po zakończeniu Wielkiej Wojny, szczególna uwaga biorących udział w obradach skupiała się na takich kwestiach, jak wyznaczanie granic nowo powstających krajów, rozwiązywanie problemów etnicznych, a także obawy przed rozprzestrzenieniem się rosyjskiej rewolucji. Wszystkie te kluczowe problemy dotyczyły również Królestwa Rumunii, kraju, który znajdował się w bardzo skomplikowanej sytuacji politycznej ze względu na swoją postawę podczas pierwszej wojny światowej. Aby wesprzeć wysiłki dyplomatyczne delegacji rumuńskiej, królowa Maria udała się z wizytą do Paryża. Jej obecność w Paryżu wzbudziła wielkie zainteresowanie francuskiej prasy popularnej, przyćmiewając raporty związane z problemami politycznymi Rumunii i decyzjami podjętymi na konferencji. Wizerunek Marii, stworzony przez publikacje prasowe i odwołujący się do jej osobistych cech, patriotyzmu proententyńskiego i jej heroicznej postawy podczas wojny, stał się synonimem wizerunku Rumunii jako całości i wspierał królową w jej staraniach o uzyskanie korzystnych decyzji w odniesieniu do ostatecznego określenia granic Rumunii.

SŁOWA KLUCZOWE: konferencja paryska, Maria Koburg, popularna prasa francuska, wizerunek Rumunii we Francji, Rumunia na konferencji w Paryżu.

Au cours de sa longue histoire, l'Europe avait rarement traversé des moments aussi particuliers que celui qui a suivi la Grande Guerre. En effet, le chaos de l'après-guerre, le nombre de défis que devaient relever les pays d'Europe, qu'ils fussent bien établis ou fraîchement nés, l'effondrement des structures du vieux monde, l'enchevêtrement des conflits du « nationalisme ethnique » (pour citer Ian Kershaw), des conflits territoriaux et de l'hostilité des classes¹, étaient autant de facteurs qui déterminaient l'état de l'Europe à un moment où l'on cherchait à en redessiner la forme territoriale et politique. Alors que des pourparlers visant le rétablissement de la paix se déroulaient à Paris, la capitale française a vu s'affronter, à une échelle jamais vue auparavant, une multitude d'intérêts nationaux et d'état, s'élever d'anciennes rancunes et angoisses, s'ouvrir de nouvelles plaies et espoirs. L'emmêlement des problèmes et des attentes ainsi que la conviction qu'il fallait absolument faire payer les responsables de l'hécatombe et écarter les menaces pesant sur la future paix faisaient que l'opinion publique, tant dans la France meurtrie par la guerre qu'en

¹ I. Kershaw, *Do piekła i z powrotem. Europa 1914–1949*, tłum. A. Romanek, Kraków, 2016, p. 126–127.

dehors de ses frontières, suivait très attentivement les nouvelles politiques. Et bien que les vraies décisions fussent du ressort de groupes politiques fort réduits, nul ne pouvait plus ignorer la voix de la rue en particulier dans des pays aux structures démocratiques bien assises, comme la France ou les Etats-Unis.

C'est la presse qui est devenue cette voix de la rue, une presse de masse, populaire, celle qu'on appelait les „petits journaux”. Les journaux sérieux, créateurs d'opinion, formaient les attitudes des élites s'infiltrant à peine dans l'imaginaire collectif², alors que les journaux de masse contribuaient à la création de l'image du monde, des comportements et des jugements de la rue. Ils suscitaient des sympathies et des haines, fomentaient des discordes, mettaient sur un piédestal. Simplifiant les problèmes, altérant souvent l'image du monde, les comportements et les opinions de la rue, ils étaient cependant un support de masse de cette image et bien souvent l'unique source d'informations sur ce qui se passait hors les frontières des micromondes des lecteurs de la presse.

Voici ce que disait à ce sujet Młcisław Edgar Nekanda Trepka, observateur perspicace de la vie en France:

Dans ce pays d'égalité démocratique, un journal est une tribune d'où, matin et soir, toutes sortes d'orateurs – désirables et indésirables, dûment désignés et faux prophètes, hommes d'état et fauteurs de troubles, individus mûrs et polissons – prennent la parole, tout en s'arrogeant le droit de discourir au nom de tous, en celui de l'opinion publique³.

La presse était un des créateurs notables de l'opinion publique et les quatre plus grands quotidiens y jouaient un rôle prépondérant. „Le Petit Parisien”, „Le Petit Journal”, „Le Journal” et „Le Matin”, qui avaient un tirage total d'environ 4 millions d'exemplaires⁴, expliquaient, décrivaient et contaient à leurs lecteurs le monde qui les entourait.

² Comme preuve, on peut donner les différences de tirages des journaux : ceux qui avaient un impact sur l'opinion des lecteurs sortaient dans un nombre plusieurs fois inférieur à celui de la presse populaire. En 1917 p.ex., le plus important journal créateur d'opinion, « Le Temps », atteignait un tirage de 58,5 mille exemplaires, tandis que « Le Petit Parisien », le journal le plus lu, paraissait à 1,683 millions d'exemplaires. *Histoire générale de la presse française*, poub. sous la dir. de C. Bellanger, J. Gochochot, P. Guiral et F. Terrou, Paris, 1972, t. 3, p. 428. Cette différence de force d'influence est accentuée par les auteurs d' « Histoire de la presse en France ». Ch. Delporte, C. Blandin, F. Robinet, *Histoire de la presse en France. XX^e-XXI^e siècles*, Paris, 2016, p. 16, 36-37.

³ M. E. Trepka, *Dziennikarstwo i dziennikarze we Francji*, « Ateneum » 1889, Vol. 1, p. 201.

⁴ « Le Petit Parisien » (« PP ») sortait à environ 1 million 900 d'exemplaires, « Le Matin » (« M ») à environ 1 million, « Le Journal » (« J ») à environ 750 mille et « Le Petit Journal »

Arène de pourparlers de paix et de contredanses diplomatiques, Paris focalisait l'attention de tout le monde, y compris des Parisiens qui pouvaient suivre les événements en direct. Certes, ils n'avaient pas accès aux coulisses, ne connaissaient pas toujours les personnages influents du drame qui se jouait sous leurs yeux, probablement ne déchiffraient pas toujours avec pertinence les intérêts croisés de la politique internationale (d'autant qu'ils avaient une connaissance limitée du monde et que, tout compte fait, ne s'y intéressaient pas démesurément⁵), mais, pendant les quelques mois de l'an 1919, ils ont observé avec enthousiasme l'histoire se dérouler devant eux, et ce via la presse. Une presse qui était leur « fenêtre sur la politique », qui transmettait, instruisait, expliquait, bâtissait le monde, la vision des problèmes et des menaces consécutifs à la guerre, les principes de réaménagement de l'Europe. Les auteurs d'« Histoire de la presse en France »⁶ citent les paroles de Gabriel Tarde qui disait : « Tous les matins, les journaux servent à leur public la conversation de la journée ». En sélectionnant les informations au nom des lecteurs, la presse décidait quels slogans, problèmes, affaires et personnes feraient l'objet de ses publications, quel monde ces premiers seraient en mesure de créer et ce qu'ils y comprendraient.

Les rédactions des journaux étaient celles qui décidaient en grande partie de ce qui atterrissait « sous le chaume parisien » et de la forme que ces informations devaient revêtir. C'était les rédacteurs qui influençaient sur l'avis et l'appréciation des lecteurs quant à l'importance de certains problèmes ou sur la position à prendre à l'égard des questions de nationalités et de frontières, difficiles et bien souvent controversées, les unes suscitant la sympathie de la rue parisienne et d'autres son antipathie.

Face à la complexité de l'Europe centrale, le problème de la Roumanie paraissait avoir plus de poids que d'autres, notamment aux yeux des Français. En effet, désireux de reconstruire leurs influences dans cette partie du continent, ces derniers cherchaient à se faire un « allié de remplacement » qui pût prendre la place

(« PJ ») à environ 450 mille. Ch. Delporte, C. Blandin, F. Robinet, *Histoire de la presse*, s. 68. Les auteurs d'« Histoire générale » donnent des chiffres un peu moins importants. En ce qui concerne la spécificité, le caractère et les lecteurs des « quatre plus grands ». Cf. : *ibidem*, p. 11–43; *Histoire générale de la presse française*, p. 136–137, 142–143, 179–235, 297–316, 326–328, 335, 341–342, 428–436.

⁵ Il serait néanmoins difficile de lui en faire un reproche, car même les politiciens ne savaient pas toujours à quel monde ils avaient affaire sur les cartes mises à leur disposition ni quelles pouvaient être les conséquences de leurs décisions théoriques. Cf. W. Borodziej, M. Górny, *Nasza wojna*, t. 2, *Narody. 1917–1923*, Warszawa, 2018, p. 491–496.

⁶ Ch. Delporte, C. Blandin, F. Robinet, *Histoire de la presse*, p. 11

de la Russie, de moins en moins fiable⁷. Si les journaux d'opinion exprimaient les intérêts et les besoins de la France et les sentiments des milieux gouvernementaux⁸, c'étaient cependant les quotidiens populaires qui les traduisaient dans un français compréhensible des millions de citoyens. Et les contextes dans lesquels ils faisaient apparaître le mot « Roumanie » devinrent vite un élément de taille influant sur l'opinion du peuple français.

D'un point de vue politique, deux questions prenaient le dessus, les deux étant importantes aussi dans un contexte plus large: la question – fondamentale pour une Europe centrale en cours de remodellement – de nationalités et de frontières, et celle liée à tout ce qui renvoyait à la révolution russe et à ses retombées européennes. Néanmoins, c'est le mot « Roumanie », prononcé avec respect et attention, qui était le plus visible et le plus fréquemment utilisé dans la presse populaire lors de la visite parisienne de la reine Marie, en mars et avril 1919. Il suffisait qu'on parle de « la reine de Roumanie ».

⁷ J. Doise, M. Vaisse, *Politique étrangère de la France. Diplomatie et outil militaire 1871–1991*, Paris, 1992, s. 335 ; G.-H. Soutou, *Le deuil de la puissance (1914–1958)* dans: *Histoire de la diplomatie française II de 1815-a nos jours*, Paris, 2007, p. 304–306, 309–312; Ch. Laforest, *La stratégie française et la Pologne (1919–1939). Aspects économiques et implications politiques*, « Histoire, économie et société », 2003/3, p. 396, 403 (<https://doi.org/10.3406/hes.2003.2328> https://www.persee.fr/doc/hes_0752-5702_2003_num_22_3_2328); J.-N. Grandhomme, *La Mémoire roumaine de la mission Berthelot (1918–2007)*, « Guerres mondiales et conflits contemporains » 2007/4, p. 23–24 (<https://www.cairn.info/revue-guerres-mondiales-et-conflits-contemporains-2007-4-page-23.htm>) ; *idem*, *La Roumanie en guerre et la mission militaire italienne*, « Guerres mondiales et conflits contemporains » 2006/4, p. 32–33 (<https://www.cairn.info/revue-guerres-mondiales-et-conflits-contemporains-2006-4-page-15.htm>) ; T. Sandu, *La Roumanie, une victoire à la Pyrrhus*, « Les cahiers Irice » 2015/1, p. 158–161 (<https://www.cairn.info/revue-les-cahiers-irice-2015-1-page-155.htm>).

⁸ Par ex. : *La reine de Roumanie a parlé*, « Le Temps » (« T ») 8 III ; *La reine de Roumanie à Paris. A l'Élysée*, « T », 9 III ; *Bulletin du jour*, « T » 18 III ; *La Conférence de la paix. Roumains et Ukrainiens*, « T » 21 III ; *La révolution communiste en Hongrie*, « T » 24 III ; *La Conférence de la paix. Les conférences de la paix*, « T » 2 IV ; *Dans les Balkans*, « T » 6 IV ; *Opinions de province*, « T » 8 IV ; *Nouvelles de l'étranger*, « T » 10 IV ; *Dans les Balkans*, « T » 13 IV ; *Dans les Balkans*, « T » 22 IV.

Arrivée à Paris au début de mars en tant que secours diplomatique de la délégation roumaine⁹, la reine de Roumanie¹⁰ avait dès son apparition conquis l'opinion publique française. Les observateurs de l'actualité d'alors ainsi que les chercheurs sont unanimes dans leur appréciation du rôle de la reine dans le déroulement des pourparlers diplomatiques et de son impact sur les décisions finales, favorables pour la Roumanie. En même temps, l'opinion publique au sens large, ignorant ce qui se passait dans les coulisses des pertractations diplomatiques, semblait s'intéresser à la visite de la reine en France pour des raisons quelque peu différentes. Belle, charismatique, auréolée d'une sympathie alimentée par son attitude du temps de la guerre, la reine Marie était tout de suite devenue la favorite de la rue française¹¹, sentiment que la presse populaire attisait et créait en même

⁹ Étant donné le caractère séparatiste du traité de paix signé avec les Empires Centraux (le 7 mai 1918), la situation de la Roumanie lors de la conférence de paix était fort incertaine. Par conséquent, ses revendications territoriales n'avaient pas le plein soutien, et ce malgré les efforts de la France qui y cherchait un moyen de réaliser ses propres intérêts. Cf. J.-N. Grandhomme, « *L'homme fort du royaume* ». *La reine Marie et la construction de la grande Roumanie (1913–1922)*, « *Guerres mondiales et conflits contemporains* » 2016/4, p. 7–22 (<https://doi.org/10.3917/gmcc.264.0007>) ; G. Gauthier, *Missy. Reine de Roumanie*, Paris, 1994, p. 246–257 ; M. Willaume, *Rumunia*, Warszawa, 2004, p. 90 ; J. Doise, M. Väisse, *Politique étrangère*, p. 334–336 ; G.-H. Soutou, *Le deuil de la puissance*, p. 304–305 ; W. Borodziej, M. Górny, *Nasza wojna*, p. 519–520 ; H. Walczak, *Maria królowa Rumunii a przymierze z Polską 1919–1938*, « *Przegląd Zachodniopomorski* » 27 (2012), z. 2, p. 136.

¹⁰ La personne de Marie Kobourg (1875–1938) captait l'attention de ses contemporains et des chercheurs. La popularité de son autobiographie ainsi que les analyses faites encore de son vivant sont autant de preuves de sa réputation. Charismatique et singulière, elle fait l'objet de plusieurs ouvrages scientifiques et de vulgarisation en différentes langues. On a publié également 10 tomes de ses réflexions, preuve d'un intérêt vif pour la reine. Par ex: Marie Queen of Roumania, *The Story of My Life*, New York, 1934 ; *Americans and Queen Marie of Romania – A Selection of Documents*, ed. D. Fotescu, Iasi, 1998 ; *America Seen by a Queen – Queen Marie's Diary of Her 1926 Voyage to the USA*, ed. A.-S. Ionescu, Bucharest, 1999 ; *Later Chapters of My Life. The Lost Memoir of Queen Marie of Romania*, ed. D. Mandache (Fotescu), Sutton, 2004 ; Regina Maria a Romaniei, *Insemnari zilnice*, vol. 1–10, București, 1996–2013 ; M.P. Daggett, *Marie of Roumania*, New York, 1926 ; C.L. Morris, *On Tour with Queen Marie*, New York, 1927 ; T. Elsberry, *Marie of Romania; The Intimate Life of a Twentieth Century Queen*, New York, 1972 ; H. Pakula, *The Last Romantic – A Biography of Queen Marie of Roumania*, New York, 1984 ; D. Fotescu, *Americans and Queen Marie of Romania*, Portland–Iasi, 1998 ; D.L. Marcus, *Her Eternal Crown – Queen Marie of Romania and the Bahá'í Faith*, Oxford, 2000.

¹¹ Vraisemblablement, un rôle important revient ici à une forte action de propagande menée en 1918 et 1919 à Paris, lieu de nombreux colloques et rencontres accompagnés de tracts et de brochures à son sujet. M. Willaume, *Rumunia*, p. 91–92.

temps, en l'exploitant dans de nombreux articles et relations très détaillés, richement illustrés et publiés souvent à la une.

« Le Petit Journal » dès le 3 mars¹² informait ses lecteurs du départ de la reine de Bucarest, de l'itinéraire choisi (via Fiume et Venise) et du programme cadre du voyage. Le 5 mars, tous les grands journaux populaires relataient amplement – certains à la une ! – l'arrivée de Marie à 8H45 à la Gare de Lyon où on lui avait réservé un accueil enthousiaste, alors que le voyage de la reine se voulait incognito¹³; le lendemain, « Le Journal » fournissait à ses lecteurs une description détaillée de ses tenues¹⁴. La venue de Marie avait inspiré les journaux à présenter largement sa silhouette, si bien que, dans les jours qui ont suivi, leurs pages regorgeaient de nouvelles relatives à l'emploi du temps de la reine, à ses visites, aux festivités organisées en son honneur ou au plan de son voyage à Eton, en Angleterre, où le dauphin¹⁵ faisait ses études. « Le Matin » a même tenu pendant quelque temps une rubrique spéciale intitulée « La reine de Roumanie à Paris ».

« Quand on écrit des femmes, il faut tremper sa plume dans l'arc-en-ciel ». Ces paroles de Diderot furent rappelées dans « Le Petit Parisien »¹⁶ par l'auteur d'un des textes qui n'en avait pas trouvé d'autres pour commencer son article consacré à la reine. Quelques lignes plus loin, ce même auteur citait quelqu'un de l'entourage de la reine la qualifiant d'« une princesse de conte de fées », alors que « Le Matin » manquait de mots susceptibles de rendre toutes les vertus de Marie¹⁷. Ces éloges, pleins d'admiration et d'émotions, illustraient parfaitement la perception de Marie par la presse populaire parisienne et ses témoignages successifs: charme, grâce, goût de la sobriété et de la nature, anecdotes et histoires faisant preuve de sa noblesse et de sa magnificence royale innée en même temps que de sa bonté et de son approche des gens ordinaires. Tel était le portrait, libre de la moindre imperfection, dressé par l'ensemble des journaux de caniveau parisiens dont les rédacteurs se mettaient en compétition en recherchant des expressions d'admiration plus belles les unes que les autres. Ils y joignaient, en plus de photos, de somptueuses descriptions des créations, coiffures et chapeaux de la reine et de ses

¹² *La reine de Roumanie vent à Paris*, « PJ » 3 III.

¹³ W. Serieyx, *La reine Marie de Roumanie arrive ce matin à Paris*, « PP » 5 III ; *La reine de Roumanie sera aujourd'hui à Paris*, « J » 5 III ; *La reine de Roumanie arrive ce matin à Paris*, « PJ » 5 III.

¹⁴ J. Vignaud, *Paris fait fête à la reine de Roumanie*, « J » 6 III.

¹⁵ *La reine de la Roumanie*, « M » 5 III.

¹⁶ W. Serieyx, *La reine Marie Roumanie arrive ce matin à Paris*, « PP » 5 III.

¹⁷ Colette, *Ansi parla la reine de Roumanie dans le train spécial qui lamena hier matin à Paris*, « M » 6 III.

filles. Ces descriptions fabuleuses montraient Marie comme une créature quasi surnaturelle qui, comme jamais personne auparavant, constituait une excellente illustration de la véracité de l'expression « belle comme une reine »¹⁸. En effet, le teint délicat, héritage de sa descendance anglaise, les beaux yeux d'un gris-bleu pur, le menton fin, tout cela paraissait d'une importance égale à la noblesse de son caractère qui s'était fait particulièrement connaître en ces difficiles années de guerre.

Car c'est précisément à l'attitude qu'elle avait adoptée pendant la guerre que Marie devait sa place à part dans ces récits et la fascination qu'elle exerçait¹⁹. « Malgré tout, malgré tous, elle garda sa confiance immuable dans notre triomphe »²⁰. Elle avait toujours été aux côtés des alliés, en « fermant brutalement la porte » au parti pro-allemand, elle avait toujours aimé et soutenu la France tout en restant fidèle à sa filiation britannique, elle avait porté secours aux blessés et espoir à ceux qui combattaient sur le front. C'était particulièrement flagrant dans l'interview que la reine avait accordée à un journaliste du « Petit Parisien » à l'issue de sa première promenade parisienne lors de laquelle elle avait visité d'élégantes boutiques et flâné avec ses filles aux Champs Elysées et dans la rue de Rivoli²¹. Au cours de cet entretien, Marie a exprimé sa profonde conviction, inébranlable en dépit des circonstances les plus dures, que les pays de l'Entente sortiraient victorieux de ce conflit. Elle y a également témoigné de son admiration pour l'héroïsme et la vaillance des soldats roumains. Ceux-ci, d'après la reine, sans égard à leurs blessures et leur souffrance, n'auraient pas hésité à périr pour elle et pour la Roumanie, c'étaient eux qui lui avaient donné la force de survivre aux jours de guerre les plus noirs.

Au cours de l'entretien, est apparu également un autre motif qui semble très important du point de vue des tâches que la reine s'était fixées et qu'elle avait souvent abordé lors de son séjour à Paris: il s'agissait des pertes que son pays avait subies pendant la guerre ainsi que des énormes difficultés, de la misère et de la famine auxquelles ses sujets devaient faire face depuis plusieurs années. En voyant les belles fleurs qu'on lui apportait systématiquement dans les salons, elle réagis-

¹⁸ *Paroles de reine. J'ai été une fidèle alliée. J'ai hâte de voir Verdun!*, « PP » 6 III ; *La reine de Roumanie se promène, avec ses filles, dans Paris*, « PJ » 6 III.

¹⁹ *Ibidem*; W. Serieyx, *La reine Marie de Roumanie arrive ce matin à Paris*, « PP » 5 III ; Th. Aronson, *Zwaśnieni monarchowie. Europejskie trony w przeddzień katastrofy 1914 r.*, tłum. A. Glondys, Warszawa, 2014, p. 230–231, 293–298, 330–331 ; G. Gauthier, *Missy*, p. 187–190, 215–219.

²⁰ *Paroles de reine. J'ai été une fidèle alliée. J'ai hâte de voir Verdun!*, « PP » 6 III.

²¹ *Ibidem*.

sait en disant directement: « je ne peux me réjouir, car je pense à mon pays où tout manque, à notre peuple qui souffre de la faim »²². A l'occasion d'une rencontre exceptionnelle avec la presse organisée le 7 mars à l'hôtel Ritz où elle séjournait, Marie a amplement et d'une façon qui allait droit au coeur des lecteurs conté les dégâts, calamités et drames des habitants de la Roumanie durant la guerre²³.

« Le Petit Journal » a joliment décrit la scène sur laquelle la reine était montée, gagnant ainsi la sympathie de l'opinion publique: une robe en velours de saphir, un fauteuil douillet, une mer de fleurs exhalant des arômes autour des personnes rassemblées. Quant à la reine, la gazette la présentait ainsi: « ses cheveux blonds vénitiens vaporeux auréolant son visage rayonnant de jeunesse où s'ouvrent deux yeux d'un lumineux intense »²⁴. D'après un journaliste du « Petit Journal », Marie peignait de ses paroles des images vivantes, émotionnelles, qui faisaient pleurer ou rire. Elle parlait de tout, de la guerre, de la paix, de ses espoirs et ses prédilections; des bolchéviques; des fleurs et de Georges Clemenceau. Il n'empêche, que, dans le flot de ses paroles, celles qui avaient une résonance particulièrement forte étaient celles qui montraient le drame de la Roumanie: la famine dans un pays abondant en ressources naturelles et en terres fertiles, les dégâts occasionnés par la guerre, la tragédie des soldats et des civils morts en temps de guerre, le voisinage de la Russie bolchévique et son énorme influence sur la situation de la Roumanie, la peur des esprits révolutionnaires et de l'invasion de l'est associée irrémédiablement au massacre de la famille tsariste, les orphelins qui attendaient aide et soutien et qu'elle aurait souhaité envoyer aux Etats-Unis et en France à la découverte de l'imposante culture du monde occidental. En citant les paroles de la reine, les journalistes n'ont pas manqué d'évoquer, une fois de plus, combien elle se dévouait aux blessés et aux malades et soutenait, matériellement et moralement, ceux qui en avaient le plus besoin.

Relatée par la presse populaire dans le moindre détail et avec bienveillance, cette intervention de la reine constituait un soutien fort appréciable pour les autorités roumaines cherchant à évaluer les pertes subies pendant la guerre et, par la suite, à établir le montant des dédommagements de guerre qui s'ensuivraient²⁵. En même temps, elle justifiait aussi les attentes roumaines concernant le tracé

²² *Ibidem*.

²³ H. Ghilini, *La reine de Roumanie parle aux journalistes de la guerre, de la paix et d'autre chose encore*, « PJ » 7 III ; *Ainsi parla la reine de Roumanie*, « M » 6 III ; M. de Waleffe, *La Reine Marie nous dit les misères des Roumanie*, « J » 7 III.

²⁴ H. Ghilini, *La reine de Roumanie*, « PJ » 7 III.

²⁵ *Bratiano expose les revendications roumaines*, « PP » 2 II ; *Réparation des dommages*, « PP » 4 II ; *Les dégâts en Roumanie dépassent 28 milliards*, « PP » 23 II ; *Le débat financier à la*

des frontières à fixer après la guerre. En l'espace de quelques jours à peine, Marie avait réussi à créer pour la Roumanie et ses affaires un *public relations* extraordinaire en persuadant l'opinion publique française que les espérances et les revendications roumaines étaient parfaitement fondées de par les souffrances et la difficile situation du pays au lendemain de la guerre, que malgré les méandres des décisions diplomatiques, la Roumanie – dont la reine était l'incarnation – avait toujours été fidèle aux alliés et qu'elle s'était trouvée à présent tiraillée par la civilisation, d'un côté, et l'invasion bolchévique, de l'autre. A écouter la reine, disait « Le Petit Journal », chacun aurait envie de devenir roumain...²⁶

La parution en quelques jours de 3 articles, lus très vraisemblablement par plusieurs millions de lecteurs des plus grands quotidiens parisiens, apportait – sans que cela fût une surprise – une aide supplémentaire aux pourparlers de coulisse menés par la reine à Paris et que le public parisien ignorait. En effet, la puissance de l'opinion publique créée par la presse s'était déjà fait connaître plus d'une fois en France et aux Etats-Unis et sa bienveillance avait toujours été un atout inestimable. Et même si les détails des négociations secrètes ne s'infiltraient pas dans les journaux populaires, ceux-ci avaient scrupuleusement noté toutes les visites et les tractations de la reine, et tout particulièrement son entretien avec le premier ministre français Georges Clemenceau tenu le 7 mars au siège du Ministère de la Guerre. Le lendemain de cette rencontre, les lecteurs de la presse populaire²⁷ apprenaient qu'à part la reine Marie et Georges Clemenceau, y avaient également pris part le maréchal Foch et le général Weygand, que leur réunion avait duré trois quarts d'heure, que les révérences faites à la reine témoignaient de la plus haute considération et du respect que ces personnes – combien importantes en France – vouaient à la reine. Et, par dessus le marché, la façon de présenter cette rencontre montrait l'attention qu'on attachait à la visite de Marie à Paris.

Quelques jours plus tard, les journaux ont tout aussi méticuleusement enregistré les réceptions données en l'honneur de la reine à l'hôtel Majestic par Arthur Balfour, ministre des affaires étrangères de Grande Bretagne, puis par Monsieur et Madame Poincaré, président de France. Ils ont également relaté la visite à l'hôtel Ritz de Jules Cambon, président de la commission des affaires polonaises à

chambre, « PP » 12 III ; *Le Bureau de la presse roumaine communique*, « PP » 15 IV ; *Les dommages en Roumanie*, « J » 14 IV ; *Les dommages causés à la Roumanie*, « PJ » 15 IV.

²⁶ M. de Waleffe, *La Reine Marie nous dit les misères des Roumanie*, « J » 7 III.

²⁷ *La reine de Roumanie au ministère de la guerre*, « J » 8 III ; *La reine de Roumanie a un entretien avec M. Clemenceau*, « PJ » 8 III ; *La reine de Roumanie chez m. Clemenceau*, « PP » 8 III ; *La reine de Roumanie à Paris. La reine a rendu visite hier à M. Clemenceau*, « M » 8 III.

la conférence de paix à Paris, le déjeuner auquel a pris part entre autres le premier ministre britannique Lloyd George, le dîner offert par l'envoyé roumain à Paris avec la participation de politiciens français comme Aristide Briand, Louis Barthou, Paul Painlevé et de nombreux représentants de l'aristocratie française, du corps diplomatique et du monde de la littérature, auquel la reine était étroitement liée, les visites au Palais de l'Élysée²⁸ ou encore la réception solennelle donnée à l'Hôtel de Ville de Paris en avril, après le retour de Marie de Londres.

Cependant, les journaux ont consacré davantage d'attention et de descriptions détaillées aux activités extrapolitiques de la reine, notamment à tous ses gestes qui semblaient dévoiler le moindre rapport à la guerre récemment terminée et ses victimes. Une visite qui a particulièrement touché l'opinion publique était celle à Noyon, ville située au nord-est de Paris et douloureusement frappée par la guerre, ainsi que dans quelques autres localités sur la route (Coucy-le-Château, Chauny, Montdidier) où la reine avait découvert des cimetières de soldats morts pour la patrie, des ruines de petites villes et la cathédrale de Noyon détruite par les bombes et où elle avait déposé des fleurs sur des tombes et déjeuné dans une petite ville²⁹. Toutes les relations à l'unanimité montraient Marie comme une femme d'une bonté et d'une miséricorde angéliques, sensible et ouverte, une femme au grand cœur et, en même temps, une souveraine à la volonté de fer, ce qui lui avait permis de servir la cause des alliés sans jamais s'en lasser. Il en allait de même avec les publications relatives à ses visites à Reims où la reine s'était rendue le 6 avril afin de voir la cathédrale ruinée, un des symboles de la France³⁰. Un autre événement qui a également trouvé un large écho, bien visible dans les articles publiés à la une des journaux, était la participation de la reine au gala organisé en

²⁸ *Echos*, « PJ » 11 III ; *La journée de la reine de Roumanie*, « PP » 11 III ; *Un dîner en l'honneur de la reine Marie*, « PP » 10 III ; *La reine de Roumanie la séance de l'Académie des Beaux-Arts*, « J » 9 III ; *Informations*, « J » 12 III ; *Echos*, « PP » 11 IV ; *Aujourd'hui la reine de Roumanie sera reçue à l'hôtel de Ville*, « PP » 10 IV ; *Echos*, « J » 11 IV ; *Nouvelles diverses*, « PJ » 8 IV ; *Un dîner en l'honneur de la reine*, « PJ » 10 III ; *La reine de Roumanie à Paris. La journée de la reine*, « M » 9 III ; *Echos*, « M » 11 IV ; *La reine de Roumanie à l'hôtel de Ville*, « M » 11 IV — H. Ghilini, *La reine dans nos ruines. Des fleurs sur les tombés de nos héros*, « PJ » 10 III ; M. de Waleffe, *La reine de Roumanie fleurit les cimetières du front*, « J » 10 III ; *Sur les tombes de nos soldats la reine apporte des fleurs*, « PP » 10 III.

²⁹ H. Ghilini, *La reine dans nos ruines. Des fleurs sur les tombés de nos héros*, « PJ » 10 III ; M. de Waleffe, *La reine de Roumanie fleurit les cimetières du front*, « J » 10 III ; *Sur les tombes de nos soldats la reine apporte des fleurs*, « PP » 10 III.

³⁰ E. de Feuquieres, *La Reine de Roumanie visite la cathédrale de Reims*, « PP » 7 IV ; *Nouvelles brèves*, « J » 7 IV ; *La reine de Roumanie à Reims*, « PJ » 7 IV ; *La reine de Roumanie visite Reims*, « M » 7 IV.

faveur des enfants touchés par la guerre dans les régions libérées de la France³¹. La presse évoquait la lettre que Marie avait envoyée aux organisateurs et soulignait l'important don qu'elle avait fait à cet effet. La présence de la reine aux cérémonies de l'Opéra de Paris a aussi été largement commentée à la une des journaux qui en révélaient les détails (entre autres les prestations de Sara Bernhard et d'Ida Rubinstein) et le résultat de la collecte s'élevant à 414 mille francs. Les journalistes relevaient tout aussi scrupuleusement la présence de la reine à la fête célébrant la mémoire des écrivains morts pour la patrie, qui s'était tenue le 10 avril sous la tutelle du président Raymond Poincaré, ou sa visite à l'école supérieure et industrielle de rééducation pour officiers et soldats aveugles de guerre à Neuilly³².

Les lecteurs des journaux parisiens étaient également informés sur les détails concernant la visite de la reine à Paris, son accueil au sein de l'Académie Française comme membre de la section des beaux arts, le voyage de Marie à Londres, les nouvelles relatives à la grippe de l'une de ses filles, à l'excursion à Versailles, au nombre de dames de compagnie, à Monsieur et Madame Poincaré lui faisant leurs adieux à la gare, avant son départ pour Londres, aux foules qui l'applaudissaient chaleureusement le 16 avril pour lui exprimer leur vénération au moment où elle quittait définitivement Paris³³.

Juste avant de partir, Marie avait encore donné une interview au « Petit Parisien »³⁴ où elle avait amplement parlé du remarquable accueil qu'on lui avait réservé en France et des beaux souvenirs personnels qu'elle emportait. A cette oc-

³¹ *Une lettre de la reine de Roumanie*, « PP » 1 IV ; *Le gala de l'opéra pour les enfants des régions libérées*, « PP » 2 IV ; *Pour les enfants des régions libérées. Un don de la reine de Roumanie*, « J » 1 IV.

³² *M. Poincaré rend hommage aux écrivains morts pour la Patrie*, « PP » 10 IV ; *L'hommage de la France aux écrivains morts pour la Patrie*, « PP » 10 IV ; *Echos*, « PJ » 17 IV ; *Echos et nouvelles*, « M » 6 IV ; *A la mémoire des écrivains français morts pour la Patrie*, « M » 10 IV. Le séjour la reine Marie à Paris: G. Gauthier, *Missy*, p. 252–263.

³³ *La reine de Roumanie a été fêtée hier à l'Académie des beaux-arts*, « PP » 9 III ; *La reine de Roumanie part pour Londres*, « PP » 13 III ; *La reine de Roumanie à Londres*, « PP » 14 III ; *La reine de Roumanie revient à Paris*, « PP » 30 III ; *La reine de Roumanie à Paris*, « PP » 31 III ; *Une exposition au Petit Palais*, « PP » 12 IV ; *La reine de Roumanie à Versailles*, « PP » 14 IV ; *La reine de Roumanie à la séance de l'Académie des beaux-arts*, « J » 9 III ; *La reine de Roumanie est partie pour Londres*, « J » 13 III ; *La reine de Roumanie à Londres*, « J » 14 III ; *Information*, « J » 14 IV ; *La reine de Roumanie a quitté Paris*, « J » 17 IV ; *La reine de Roumanie à l'Elysée et à l'Académie des beaux-arts*, « PJ » 9 III ; *La reine de Roumanie est partie pour Londres*, « PJ » 13 III ; *Echos*, « PJ » 12 III, 1, 10, 12, 14, 17 IV ; *La départ de la reine de Roumanie*, « PJ » 17 IV ; *La reine de Roumanie à Paris*, « M » 7 III ; *La journée de la reine*, « M » 9 III.

³⁴ J. Vignaud, *Avant de quitter Paris la reine de Roumanie nous dit ses espoirs*, « PP » 16 IV.

casion, elle avait déclaré qu'elle considérait toutes les chaleureuses paroles qu'on lui avait adressées comme destinées aussi à ses sujets. La reine avait souligné que le tout premier but de sa visite avait été de chercher de l'aide pour la Roumanie, d'exposer et de représenter ses intérêts, de rappeler l'effort que son pays avait dû faire et les souffrances qu'il avait éprouvées pendant la guerre, les pertes et les morts que ce conflit avait occasionnées et, à la fin, d'accentuer le fait que la Roumanie était à nouveau prête à défendre l'Europe (sous entendu contre la menace bolchévique). « Nous sommes la seule barrière en Orient », disait la reine et, en guise de conclusion de sa visite à Paris, elle exprimait sa foi que cette conviction était partagée par les politiciens français, anglais et américains.

Les auteurs de tous les articles, communications et relations journalistiques accentuaient, indépendamment de leur contenu, la personnalité et le caractère uniques de la reine Marie, ses bonnes et naturelles relations avec les grands de ce monde, sa compassion à l'égard des pauvres et son profond patriotisme qui, plus qu'un « patriotisme roumain », était pour elle un « patriotisme allié », un attachement au monde de la civilisation occidentale et à ses valeurs largement comprises. Les journaux montraient la reine comme une personne encline au sacrifice, à la fois modeste et naturellement rayonnant de majesté, d'une démarche royale³⁵ et pleine de dignité. Les journalistes parisiens faisaient preuve d'une grande imagination en créant l'image de Marie et, par son intermédiaire, celle de la Roumanie³⁶, qu'ils dépeignaient dans des teintes extrêmement positives, chaudes et humaines. En adoptant une approche quantitative, on ne saurait dire que les lecteurs de la presse parisienne aient reçu davantage d'informations sur Marie que sur la Roumanie et sur les questions compliquées débattues à ce sujet lors des pourparlers de paix. Il n'empêche que, pour un

³⁵ W. Serieyx, *La reine Marie de Roumanie arrive ce matin à Paris*, « PP » 5 III ; *Ainsi parla la reine de Roumanie*, « M » 6 III ; *Paroles de reine. J'ai été une fidèle alliée. J'ai hâte de voir Verdun!*, « PP » 6 III ; M. de Waleffe, *La Reine Marie nous dit les misères de Roumanie*, « J » 7 III ; H. Ghilini, *La Reine de Roumanie parle aux journalistes de la guerre de la paix et d'autre chose encore*, « PJ » 7 III ; E. de Feuquières, *La Reine de Roumanie visite la cathédrale de Reims*, « PP » 7 III ; *Nouvelles brèves*, « J » 7 IV ; *La reine de Roumanie à Reims*, « PJ » 7 IV ; *La reine de Roumanie visite Reims*, « M » 7 IV ; M. Poincaré *rend hommage aux écrivains morts pour la Patrie*, « PP » 10 IV ; *L'hommage de la France aux écrivains morts pour la Patrie*, « PJ » 10 IV ; *A la mémoire des écrivains français morts pour la Patrie*, « M » 10 IV ; *Echos*, « PJ » 17 IV ; *A la mémoire des écrivains français morts pour la Patrie*, « M » 10 IV.

³⁶ On peut supposer que c'était là un élément d'une plus grande action d'aide à la Roumanie et d'élaboration d'une ambiance qui lui soit favorable, action lancée par la France dans le but de mettre sur pied une alliance de petites puissances destinée à défendre les intérêts français en Europe centrale. M. Willaume, *Rumunia*, pp. 91-92.

lecteur de presse lambda, c'est Marie qui était l'incarnation de la Roumanie, il se servait d'elle comme d'un filtre dans ses appréciations et son attitude envers les problèmes de ce pays, ces derniers prenant du poids et éveillant en lui de la compréhension grâce au beau visage de la reine. Il convient de relever aussi le fait que Marie ne manquait jamais l'occasion – où qu'elle fût – de mentionner discrètement les sentiments positifs, fort vivants dans son pays, vis-à-vis de la France, son amour de la littérature et de la langue françaises, et l'appartenance de la Roumanie à la communauté francophone³⁷. Cela était particulièrement visible dans les dernières interviews qu'elle avait données à la presse avant son départ, en évoquant entre autres son sentiment de sécurité dans les rues de Paris où elle se sentait comme en Roumanie³⁸.

Fort compliquée pour diverses raisons, la situation de la Roumanie à l'époque des négociations de paix³⁹ a fini par s'éclaircir un peu non seulement à la suite des pourparlers tenus dans les cabinets de politiciens, mais également aux yeux de l'opinion publique. Quant au pays lui-même, il a acquis un soutien appréciable et la sympathie de la rue parisienne due en grande partie à ces milliers d'exemplaires de quotidiens populaires parisiens. Que le lecteur de la presse populaire parisienne pouvait-il y trouver de plus ?

Une des questions d'actualité brûlantes qui frappait les lecteurs était la marche des révolutions en Europe. En effet, dès mars 1917, les quotidiens parisiens s'étaient mis à suivre, avec sympathie et espoir, les événements en Russie guettant la mise en place de réformes internes susceptibles d'acheminer la monarchie des Romanov vers une modernité politique et sociale. Le cours des événements n'avait cependant pas tardé à mettre fin aux illusions de l'opinion publique française, ce que les journaux populaires avaient exprimé à travers nombre d'articles et de commentaires. Qui plus est, il était vite devenu évident que les mouvements révolutionnaires et la révolte des masses russes ne se limitaient nullement au territoire de la Russie, mais qu'ils commençaient à se répandre dans l'Europe secouée par la guerre et traumatisée par les années qui suivaient. On s'est vite rendu

³⁷ *Manifestation francophile à Bucarest*, « PP » 16 III.

³⁸ J.Vignaud, *Avant de quitter Paris la reine de Roumanie nous dit ses espoirs*, « PP » 16 IV ; *idem*, *Avant de quitter Paris la reine de Roumanie nous dit ses espoirs et sa confiance*, « PP » 17 IV.

³⁹ W. Borodziej, M. Górný, *Nasza wojna*, p. 518–519 ; G. Gauthier, *Missy*, p. 246–249. Cf. : C. Botoran, I. Calafeteanu, E. Campus, V. Moisuc, *România și conferința de pace de la Paris (1918–1920) triumful principiului naționalităților*, Cluj-Napoca, 1983 ; V.F. Dobrinescu, *România și Ungaria de la Trianon la Paris, 1920–1947 : bătălia diplomatică pentru Transilvania*, București, 1996.

compte aussi qu'on avait affaire à un problème susceptible de porter un coup fondamental à l'ordre d'un monde post guerre fraîchement rétabli et soigneusement restauré, quoique non sans peine.

Les nouvelles relatives à ces mouvements et publiées dans la presse parisienne paraissaient dans différents contextes: tantôt elles provenaient de la Russie même, se focalisant sur la guerre civile locale, tantôt d'autres territoires, quand elles évoquaient les agitations et les tourments survenus en Allemagne ou dans l'ancien empire austro-hongrois. Tantôt elles concernaient les régions où la situation était particulièrement difficile à cause du chaos, des destructions et des questions ethniques ou de frontières successifs à la guerre, tantôt elles portaient sur les territoires où les émeutes à caractère révolutionnaire trouvaient un sol exceptionnellement fertile et où elles suscitaient des angoisses justifiées.

La Roumanie s'était trouvée au carrefour de ces problèmes, ce que ne manquait pas de relever les journaux parisiens⁴⁰. La Roumanie – frontière de la civilisation. La Roumanie, protectrice de l'Occident contre l'invasion bolchévique. Les lecteurs (plutôt ceux qui faisaient preuve de perspicacité et d'attention) étaient tenus au courant de la guerre qui se déroulait aux frontières de la Russie et du reste du territoire européen. On faisait accompagner les textes journalistiques de nouvelles – non confirmées et publiées avec une crainte bien sensible, car aussitôt rectifiées⁴¹ – portant sur la révolution, les émeutes à Bucarest et les menaces pesant sur la vie du couple royal. On suivait très attentivement les événements en Hongrie. L'épopée de Bela Khan, quoique rarement signalée à la une, eut tout de même des répercussions dans les journaux⁴², même si tout porte à penser que

⁴⁰ *A la frontière de la civilisation*, « PP » 22 IV ; aussi: *La Roumanie se défend contre le bolchevisme*, « PP » 9 II ; *Au secours des Roumains*, « PP » 23 II ; *Un démenti aux émeutes de Roumanie*, « PP » 4 III ; *La révolution hongroise est un péril pour la Roumanie*, « PP » 27 III ; *Les troupes roumaines entrent en lutte contre les bolcheviks*, « PP » 30 III ; *La menace bolcheviste et la Roumanie*, « PP » 10 II ; *Roumains et patriotes russes d'accord contre le bolchevisme*, « PP » 13 IV ; *Lénin annonce une victoire sur les troupes roumaines*, « PP » 17 v ; *Les bolcheviks russes attaquent la Roumanie*, « PP » 15 VI ; *La victoire du bolchevisme en Hongrie impose des devoirs à l'Entente*, « J » 24 III ; *La Roumanie est une fois encore menacée d'invasion*, « J » 27 III ; *M. Stephen Pichon flétrit la politique bolcheviste*, « J » 27 III ; *Il faut faire en Orient un front contre le bolchevisme déclarations du général Iliesco*, « J » 28 III ; *Après la chute d'Odessa*, « J » 20 IV ; *La Hongrie bolcheviste*, « PJ » 24 III ; *Nouveau débat à la Chambre sur l'intervention en Russie et la lutte contre le bolchevisme*, « PJ » 30 III ; *Après la chute d'Odessa*, « PJ » 19 IV.

⁴¹ *Bruits de révolution en Roumanie*, « PP » 13 II ; *Démenti aux bruits de révolution en Roumanie*, « PP » 16 II.

⁴² *Karolyi a cédé la place à un gouvernement bolcheviste*, « PP » 24 IV ; *Une demande du gouvernement roumain aux Alliés*, « PP » 3 IV ; *La Hongrie s'arme contre la Roumanie*, « PP »

l'attention qu'on y prêtait était en proportion inverse de la sympathie manifestée à l'égard de la révolution hongroise. Il paraît incontestable que les décisions concernant le tracé des frontières (un autre grand problème qui faisait que la Roumanie était souvent présente dans la presse de Paris) devaient leur forme définitive, favorable à la patrie d'adoption de Marie, entre autres à ces craintes et à la volonté d'apaiser la situation dans cette région⁴³.

Pour la majeure partie des lecteurs, les méandres des questions d'éthnies et de frontières constituaient *terra incognita* à la fois dans le sens géographique et politique⁴⁴. La Bucovine, la Transylvanie et la Bessarabie ne leur disaient quasiment rien, même si, à l'issue du cauchemar de la guerre, les gens se rendaient compte de l'importance de ces questions pour l'ordre et la paix dans toute l'Europe. C'est précisément sous cet angle, nous semble-t-il, que le lecteur de la presse populaire envisageait ces problèmes: ce qui lui importait était le calme et l'ordre régnant dans l'Europe de l'après-guerre ainsi que le système d'alliances qui garantissait les intérêts de la France. Dans ce contexte, les affaires roumaines vues de la rue parisienne présentaient un aspect plutôt univoque.

Cette image était claire: la Roumanie demeurait un allié naturel de la France, dont elle se rapprochait non seulement en termes d'intérêts économiques, mais aussi de communauté culturelle. Elle constituait un barrage de taille contre l'avancée de la révolution bolchévique à travers l'Europe. Ayant payé très cher les aléas de la guerre, une fois celle-ci terminée, la Roumanie devrait devenir un Etat puissant dont les revendications portant sur ses frontières méritaient d'être en grande partie satisfaites, garantissant ainsi le maintien de la paix et de l'ordre dans la région. Alors que ces revendications restaient implicites, la façon de présenter p.ex. le conflit entre la Roumanie et la Hongrie ne laissait pas l'ombre d'un doute quant à la partie qui avait droit à la sympathie du « Petit Parisien »⁴⁵. En effet, le journal

22 IV ; *La Hongrie menacée par les Tchèques et les Roumains*, « PP » 26 IV ; *Les explications roumaines de l'offensive en Hongrie*, « PP » 2 V ; *Bela Kuhn aurait repoussé les conditions roumaines d'armistice*, « PP » 9 V ; *La victoire des Roumains sur les bolcheviks hongrois*, « PP » 12 V ; *La victoire du bolchevisme en Hongrie impose des devoirs à l'Entente*, « J » 24 III ; *La Hongrie bolcheviste*, « PJ » 24 III ; *Les alliés et le bolchevisme hongrois*, « PJ » 30 IV ; *Le général Smuts et Bela Kuhn*, « PJ » 9 IV.

⁴³ I. Kershaw, *Do piekła*, p. 157 ; R. Gerwarth, *Pokonani. Dlaczego pierwsza wojna światowa się nie zakończyła (1917–1918)*, tłum. J. Szkudliński, Warszawa 2017, p. 157–166 ; cf. : V. E. Dobrinescu, *România*.

⁴⁴ W. Borodziej, M. Górny, *Nasza wojna*, p. 491–496.

⁴⁵ J. Vignaud, *Malgré l'armistice les Hongrois continuent la guerre aux Roumains*, « PP » 1 III ; *La Hongrie s'arme contre la Roumanie*, « PP » 22 IV ; *Les explications roumaines de l'offensive en Hongrie*, « PP » 2 V.

allait jusqu'à énumérer à la première page tous les crimes commis avant, pendant et après la guerre par les Hongrois, les traitant de « perfidies » ou de « forfaiture », tout particulièrement à un moment où la question de la défense contre la révolution s'était emmêlée de conflits à caractère ethnique et de frontières.

Les sympathies proroumaines étaient également manifestes dans l'entretien avec Ion Bratianu, le délégué roumain à la conférence de paix. Dans cet entretien publié à la mi-mai à la une du « Journal »⁴⁶, Bratianu rappelait tous les mérites de guerre (p.ex. le fait d'avoir contenu les forces allemandes lors de la bataille de Verdun) et les souffrances de son pays, reprochait à la France une compréhension et une évaluation insuffisantes de la situation de la Roumanie et de son rôle actuel. Dépourvus quasiment de commentaires de la rédaction, les propos de Bratianu montraient très clairement vers où allait la sympathie du journal.

Même si la situation politique de la Roumanie lors des tractations de paix n'était pas simple et que ses revendications et attentes ne trouvaient pas un appui clair auprès du Conseil des Quatre, nous pouvons affirmer cependant que son image dans les journaux populaires regorgeait d'affection et d'évocations positives. Bastion protégeant l'Europe contre le déferlement bolchévique, allié naturel de la France, puissance locale contribuant à la stabilité de la région et garantie des intérêts français, c'étaient là les principaux éléments de cette image amplifiée et soutenue en grande partie par la visite de la reine Marie à Paris aux mois de mars et d'avril 1919. L'immense sympathie, voire l'enthousiasme de l'accueil réservé à la reine par les Français, le fait de la considérer et de l'apprécier en tant que personne et souveraine, l'estime manifestée envers ce qu'elle avait fait en temps de guerre, tout cela a été plus ou moins consciemment transféré sur les affaires de sa patrie en contribuant à la consolidation des publications à caractère uniquement politique. Aux yeux des lecteurs des journaux populaires, qui recherchaient une image et un symbole, Marie était une incarnation idéale de messages politiques abstraits, en les ramenant au rang de phénomènes proches, personnels et compréhensibles, alors même qu'ils appartenaient au monde inaccessible des élites.

tłum. Kazimierz Deryło

⁴⁶ M. de Waleffe, *L'Opinion de la Roumanie*, « J » 16 V.

RÉFÉRENCES (BIBLIOGRAPHY)

- « Le Journal » janvier–mai 1919.
- « Le Matin » janvier–mai 1919.
- « Le Petit Journal » janvier–mai 1919.
- « Le Petit Parisien » janvier–mai 1919.
- America Seen by a Queen – Queen Marie’s Diary of Her 1926 Voyage to the USA*, ed. A.-S. Ionescu, Bucharest, 1999.
- Americans and Queen Marie of Romania – A Selection of Documents*, ed. D. Fotescu, Iasi, 1998.
- Aronson Th., *Zwaśnieni monarchowie. Europejskie trony w przeddzień katastrofy 1914 r.*, tłum. A. Glondys, Warszawa, 2014.
- Borodziej W., Górny M., *Nasza wojna*, t. 2, *Narody. 1917–1923*, Warszawa, 2018.
- Botoran C., Calafeteanu I., Campus E., Moisuc V., *România și conferința de pace de la Paris (1918–1920) triumful principiului naționalităților*, Cluj-Napoca, 1983.
- Daggett M.P., *Marie of Roumania*, New York, 1926.
- Delporte Ch., Blandin C., Robinet F., *Histoire de la presse en France. XX^e–XXI^e siècles*, Paris, 2016.
- Dobrincescu V.F., *România și Ungaria de la Trianon la Paris, 1920–1947: bătălia diplomatică pentru Transilvania*, București, 1996.
- Doise J., Väisse M., *Politique étrangère de la France. Diplomatie et outil militaire 1871–1991*, Paris, 1992.
- Elsberry T., *Marie of Romania; The Intimate Life of a Twentieth Century Queen*, New York, 1972.
- Fotescu D., *Americans and Queen Marie of Romania*, Portland-Iasi, 1998.
- Gauthier G., *Missy. Reine de Roumanie*, Paris, 1994.
- Gerwarth R., *Pokonani. Dlaczego pierwsza wojna światowa się nie zakończyła (1917–1918)*, tłum. J. Szkudliński, Warszawa, 2017.
- Grandhomme J.-N., « *L’homme fort du royaume* ». *La reine Marie et la construction de la grande Roumanie (1913–1922)*, « *Guerres mondiales et conflits contemporains* » 2016/4 (<https://doi.org/10.3917/gmcc.264.0007>).
- Grandhomme J.-N., *La Mémoire roumaine de la mission Berthelot (1918–2007)*, « *Guerres mondiales et conflits contemporains* » 2007/4 (<https://www.cairn.info/revue-guerres-mondiales-et-conflits-contemporains-2007-4-page-23.htm>).
- Grandhomme J.-N., *La Roumanie en guerre et la mission militaire italienne*, « *Guerres mondiales et conflits contemporains* » 2006/4 (<https://www.cairn.info/revue-guerres-mondiales-et-conflits-contemporains-2006-4-page-15.htm>).
- Histoire générale de la presse française*, pub. sous la dir. de C. Bellanger, J. Gochochot, P. Guiral et F. Terrou, t. 3, Paris, 1972.
- Kershaw I., *Do piekła i z powrotem. Europa 1914–1949*, tłum. A. Romanek, Kraków, 2016.

- Laforest Ch., *La stratégie française et la Pologne (1919–1939). Aspects économiques et implications politiques*, « Histoire, économie et société », 2003/3 (<https://doi.org/10.3406/hes.2003.2328> https://www.persee.fr/doc/hes_0752-5702_2003_num_22_3_2328).
- Mandache (Fotescu) D., *Later Chapters of My Life. The Lost Memoir of Queen Marie of Romania*, Sutton, 2004.
- Marcus D.L., *Her Eternal Crown – Queen Marie of Romania and the Bahá'í Faith*, Oxford, 2000.
- Marie Queen of Roumania, *The Story of My Life*, New York, 1934.
- Morris C.L., *On Tour with Queen Marie*, New York, 1927.
- Pakula H., *The Last Romantic – A Biography of Queen Marie of Roumania*, New York, 1984.
- Regina Maria a Romaniei, *Insemnari zilnice*, vol. 1–10, București, 1996–2013.
- Sandu T., *La Roumanie, une victoire à la Pyrrhus*, « Les cahiers Irice » 2015/1 (<https://www.cairn.info/revue-les-cahiers-irice-2015-1-page-155.htm>).
- Soutou G.-H., *Le deuil de la puissance (1914–1958)*, dans: *Histoire de la diplomatie française II de 1815 á nos jours*, Paris, 2007.
- Trepka M.E., *Dziennikarstwo i dziennikarze we Francji*, „Ateneum” 1889, t. 1.
- Walczak H., *Maria królowa Rumunii a przymierze z Polską 1919–1938*, „Przegląd Zachodniopomorski” 2012/2.
- Willaume M., *Rumunia*, Warszawa, 2004.

O autorce:

dr hab. Małgorzata Nossowska – profesor w Katedrze Historii XVI–XIX w. i Europy Wschodniej Instytutu Historii Uniwersytetu Marii Curie-Skłodowskiej w Lublinie.

Zainteresowania badawcze: polityczne, społeczne i kulturalne relacje polsko-francuskie w XIX i pierwszej połowy XX w.; kształtowanie opinii publicznej, budowanie wizerunków i propaganda na łamach prasy; prasa polska po 1864 r.; życie codzienne, mentalność, obyczaje w XIX w.

e-mail: mnoos@tlen.pl

